Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse

Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 60 (1950-1951)

Heft: 9

Artikel: Une épidémie de la maladie du seigle ergoté en Suisse au XVIIIe siècle décrite

Autor: Tissot

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OBSERVATIONS
ET
DISSERTATIONS
DE MÉDECINE PRATIQUE,
PUBLIÉES EN FORME DE LETTRES,
PAR MR. TISSOT,
Professeur en Médecine à LAUSANNE, de la Soc. Royale de LONDRES, de l'Acad. Méd. Ph. de BASLE, de la Soc. Économ. de BERNE, de la Soc. Phys. expér. de ROTTERDAM, &c.
Et traduites avec l'approbation de l'Auteur,
PAR MR. VICAT,
Membre correspondant de la Soc. Roy. de Gottingue, Médecin pensionné de la ville de Payerne, &c.
TOME SECOND.

A LAUSANNE,
Chez FRANÇ. GRASSET & Comp.
Et chez les principaux Libr. de l'Europe.

M. DCC. LXXX.

et d'alun, qui parfois arrête la gangrène. Le Dr Tissot préconise un vomitif, puis une purge saline, un élixir de vitriol, camphre et quinquina, des décoctions de camomilles.

De même que longtemps on enferma dans les léproseries, avec des lépreux authentiques, des lépreux supposés qui étaient atteints souvent d'affections de la peau fort diverses ou de syphilis, de même sous le nom de «feu Saint-Antoine» ou de «mal des ardents», on classa des maux différents et même des fièvres aux origines peu connues. Le Dr Tissot estime que l'on a pu prendre pour des victimes de l'ergot de simples érésipèles. Enfin il pose des questions intéressantes: pourquoi des familles entières ont-elles péri pour avoir mangé du pain «ergoté», tandis qu'ailleurs dans la même famille seulement l'un ou l'autre des membres ont été cruellement atteints? Existerait-il une prédisposition chez certains individus? D'ailleurs les cas les plus graves éclatent en août, soit après la moisson: avec le temps l'ergot perdrait-il de ses funestes propriétés? En Silésie, remarque encore le Dr Tissot, ce sont des enfants qui furent atteints; en Angleterre, des gens «maigres et valétudinaires»; ici, des gens qui se nourrissaient surtout de porc; là, le climat humide joua un rôle. Mais la maladie nulle part ne parut contagieuse, et partout l'ergot en paraît la raison.

Le Dr Tissot ne fut pas le seul chez nous à s'intéresser aux conséquences néfastes de l'ergot et des farines avariées. Albert de Haller, le grand savant de réputation européenne, se pencha aussi sur ce problème. Et le Dr Vicat, un praticien modeste de la Broye, mais un esprit extrêmement cultivé — comme le furent et le sont bien des médecins — consacra à la maladie causée par l'ergot des céréales, et que l'on appelait alors «raphania», des pages qui résument ce que l'on savait alors, et les travaux les plus récents de Paris et de Copenhague.

*

Depuis lors, sur l'ergot lui-même, sur l'ergotine et ses alcaloïdes, ses amines ou ses sucres, on a fait maintes découvertes. La médecine emploie l'ergotine en thérapeutique comme vasoconstricteur et comme hémostatique. Cependant les mêmes accidents, qu'au moyen âge ou à l'époque du Dr Tissot, peuvent se produire. L'étourderie ou l'imprévoyance d'un minotier ou d'un boulanger peuvent aboutir à des désastres. Une fois de plus on vient d'en avoir un exemple terrible.

Mais n'était-ce pas l'occasion de rappeler les recherches de médecins de notre pays pour guérir le feu redoutable?

Une épidémie de la maladie du seigle ergoté en Suisse au XVIIIe siècle décrite

PAR LE DR TISSOT

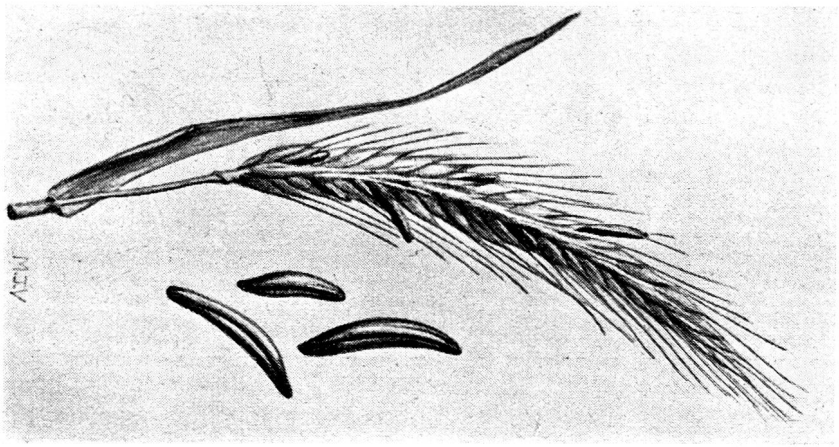
Dr Tissot, Observations et Dissertations de médecine pratique publiées en forme de lettres et traduites avec l'approbation de l'auteur par M. Vicat, médecin pensionné de la ville de Payerne. — A Lausanne, chez François Grasset et Comp. et chez les principaux Libraires de l'Europe, M. DCC. LXXX. — Lettre à Mr. Baker sur les maladies causées par l'usage du seigle ergoté.

La même année (1709), si fameuse dans tous les pays par le froid très rigoureux qu'il fit alors, la même maladie se manifesta pour la première fois dans le canton de Lucerne, et pour le seconde fois en 1715 et 1716, et se répandit en même tems dans les cantons de Zurich et de Berne: c'est cette épidémie dont Lange a fait l'histoire. «On étoit, dit-il, attaqué de cette maladie sans aucune fièvre, le plus souvent aprés avoir éprouvé plus ou moins long-temps de la lassitude. Le froid s'emparoit des membres qui devenoient pâles et ridés, tout comme s'ils eussent été plongés un peu long-temps dans l'eau chaude, les veines disparoissant sous les rides de la peau. Les malades étant ensuite dans un état d'engourdissement et d'insensibilité totale, sans être pourtant privés de la faculté de se mouvoir quoiqu'ils l'exerçassent avec assez de difficulté; ils étoient tourmentés d'une douleur interne des plus atroces, qui augmentoit excessivement par la chaleur de l'athmosphère ou par celle du lit; elle diminuoit un peu lorsqu'ils étoient dans un endroit frais, mais elle faisoit place à une sensation de froid presque insupportable. Cette sensation si fâcheuse, aprés avoir commencé aux extrêmités des parties, s'étendoit de proche en proche et montoit des doigts des mains et des pieds aux bras, aux épaules, aux jambes et aux cuisses, jusqu'à ce que

*le sphacele survenant, la partie qui en étoit attaquée étant corrompue et noire, elle se détachoit du membre voisin ou du tronc. Il y a eu des malades qui, sans ressentir aucune douleur, ont perdu par le sphacele une ou deux phalanges de leurs doigts qu'ils ont trouvées dans leurs gants ou leurs bas. Durant le cours de la maladie les autres parties du corps étoient en assez bon état, si ce n'est que lorsque la douleur augmentoit, les malades éprouvoient une légère chaleur fébrile, et que, lorsqu'ils usoient d'aliments échauffans ils suoient depuis la tête jusqu'au creux de l'estomac, leur sommeil étoit laborieux et troublé par des rêves inquiétans *).»*

Je ne sache pas que depuis ce temps-là on ait observé cette maladie en Suisse, mais dans l'espace de trente ans qui se sont écoulés depuis l'an 1709, il y en a eu trois ou quatre épidémies, qui ont été observées dans l'hôpital d'Orléans par Mr. Noel.

*) Acta Erudit. ann. 1718. p. 309.



L'ERGOT DE SEIGLE

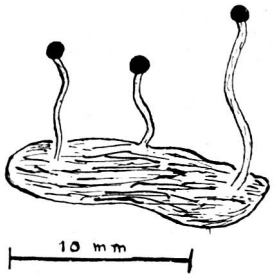
Considérations biologiques et pharmaceutiques

Par ROLAND HILFIKER

La toxicité de l'ergot de seigle l'a désigné depuis longtemps déjà à l'attention des médecins et des chimistes et il peut être intéressant d'étudier brièvement les particularités biologiques et le rôle médicamenteux de ce parasite des graminées.

L'ergot de seigle (fig. 1), désigné dans les pharmacopées sous le nom latin de Secale cornutum (= seigle ergoté), n'est pas en lui-même un champignon comme on le croit souvent. C'est le «sclérote» d'un champignon, soit une forme de durcissement lui permettant de supporter la mauvaise saison. Les sclérotes sont mûrs en même temps que la graminée (seigle, blé, avoine, etc.) qu'ils infestent et, une fois mûrs, ils tombent sur le sol où ils passent l'hiver. Au printemps, lorsque certaines conditions de chaleur et d'humidité sont réalisées, le sclérote de fendille et l'on voit apparaître en nombre variable des sortes de protubérances qui s'élèvent sur une tige longue et relativement mince ayant un peu l'apparence de clous (fig. 2) d'où le nom de claviceps donné à ce champignon. Les têtes sont légèrement globuleuses et contiennent un élément reproducteur, les spores, qui, répandues par le vent vont parasiter les graminées en fleur. Ces spores donnent naissance dans ces fleurs à un mycélium d'aspect filamenteux qui recouvre l'ovaire et pénètre aussi en profondeur. Il s'ensuit une irritation qui donne lieu à un liquide visqueux et sucré, sorte de miel, dont les insectes sont très friands. Du fait que ces filaments portent aussi un élément reproducteur, les conidies, les insectes vont transporter ces conidies entraînées avec le miellat sur d'autres fleurs et propageront ainsi la maladie.

Par la suite les filaments envahissent complètement l'ovaire et provoquent l'avortement des fleurs de graminées. En se développant le champignon prend peu à peu un aspect allongé,



il durcit et finalement tombe sur le sol pour recommencer au printemps suivant son étrange destinée.

Les 125 alcaloïdes de l'ergot

Les accidents dûs à l'ergot viennent donc du fait que des céréales parasitées ont été moulues et panifiées. L'ergot, en effet, est extrêmement riche en principes actifs dont certains sont très